

Profils de clients Personnes en situation de handicap

Les logements protégés peuvent aider les personnes en situation de handicap qui éprouvent des difficultés croissantes à gérer leur vie quotidienne voire craignent de ne plus pouvoir y faire face.



Paul Hefti, 34 ans
Handicapé moteur

M. Hefti – un client typique pour l’habitat protégé de catégorie **D**

Monsieur Hefti a 34 ans. Depuis sa chute avec son snowboard dans un half-pipe il y a 11 ans, il ne peut bouger ses jambes que de façon limitée et a de la peine à faire des mouvements précis avec sa main droite. C’est pourquoi il a besoin d’un fauteuil roulant au quotidien. Jusqu’à il y a trois ans, il vivait dans un petit deux pièces près de la banque au sein de laquelle il travaillait comme gestionnaire de fortune. Il appréciait de ne devoir parcourir qu’une faible distance pour se rendre sur son lieu de travail, et de pouvoir effectuer ce trajet en fauteuil roulant. Pourtant, quand il a été promu chef d’équipe, le temps était venu pour lui de déménager dans un logement protégé. Il est heureux de son logement spacieux doté d’un grand balcon. Ici, il peut bouger librement avec son fauteuil roulant, sans craindre en permanence de se cogner quelque part. Les deux dames qu’il appelle affectueusement « mes fées du ménage » et qui nettoient son logement une fois par semaine ainsi que les nombreux plats que le restaurant de la maison propose et qu’il peut se faire livrer chez lui s’il ne veut pas faire la cuisine sont à ses yeux deux avantages particulièrement réjouissants. « Avec ma maladie cœliaque, les plats à emporter relevaient jusqu’à présent vraiment de la loterie. Maintenant, je peux me fier aux indications relatives aux ingrédients – et c’est presque aussi bon que chez maman ». Deux fois par an, monsieur Hefti part en voyage avec ses amis. Il utilise alors le taxi accessible aux personnes en fauteuil roulant de la maison pour transporter toutes ses valises jusqu’à l’aéroport. « Je me suis prouvé que je pouvais faire et organiser beaucoup de choses moi-même. Je veux maintenant passer mon temps à faire autre chose. Ici, heureusement, on peut tout commander en passant un simple coup de téléphone. Ce service sera encore plus important si j’ai à l’avenir besoin d’aides supplémentaires »



Eliane Bucher, 28 ans, et
Max Rothenberger,
Syndrome de Down, diabète

Les Rothenberger – un couple de clients typiques pour l’habitat protégé de catégorie **C**

Madame Bucher et monsieur Rothenberger se sont connus pendant leur formation. Un jour, monsieur Rothenberger a commencé à apporter des fleurs à la jolie serveuse en formation du restaurant de l’entreprise d’apprentissage où il suivait lui-même une formation pratique d’horticulteur. Madame Bucher rit : « Il continue à m’offrir des fleurs. C’est pourquoi je l’aime toujours autant qu’à l’époque ». Ces deux jeunes habitaient auparavant dans deux institutions différentes pour personnes en situation de handicap. Ils ont cependant vite su qu’ils voulaient passer leur vie ensemble. Après avoir tous les deux fait beaucoup d’efforts pour apprendre malgré leur syndrome de Down tout ce qu’il fallait pouvoir et savoir faire pour vivre de façon autonome dans son propre chez-soi, ils ont franchi une étape il y a six mois en emménageant ensemble dans un logement protégé. Une fois par semaine, quelqu’un vient chez eux pour les aider à payer leurs factures, à planifier leurs achats de la semaine ou à faire les travaux ménagers difficiles tels que le nettoyage des fenêtres. Monsieur Rothenberger est en outre aidé pour surveiller son diabète et, une fois par semaine, pour se raser et couper ses ongles de mains et de pieds. « Il reçoit la plupart du temps ces soins le vendredi. Je peux ainsi sortir le week-end avec un homme encore plus beau », sourit madame Bucher. Avant de sortir le samedi, madame Bucher va cependant faire de la physiothérapie. Pendant la séance, monsieur Rothenberger boit toujours un espresso dans le café du rez-de-chaussée avec trois voisins pour décider de qui apportera quoi lors du traditionnel barbecue du dimanche. Monsieur Rothenberger et madame Bucher profitent de leurs nouvelles libertés et espèrent être à l’avenir encore plus indépendants. « Quand nous ne savons plus comment faire, nous pouvons à tout moment téléphoner à la centrale. Celle-ci répond de façon adéquate à toutes nos questions ».



Ingrid Foppa, 48 ans
Souffre de troubles cognitifs

Madame Foppa – une cliente typique pour l’habitat protégé de **B**

Jusqu’à une période récente, madame Foppa habitait dans la ferme de ses parents, tout près du centre du village. Lorsqu’elle était jeune, ses parents ont aménagé l’étage de leur maison pour elle, de sorte qu’elle avait, malgré ses déficiences cognitives, son propre royaume. Sa mère était toujours là pour elle. Son père aussi veillait en permanence sur elle avec attention mais ces dernières années, l’état de santé de ce dernier s’est considérablement détérioré. Quand la mère de madame Foppa a souffert d’un AVC, ses parents ont dû se décider, la mort dans l’âme, à emménager dans un établissement médico-social. Leur fille n’a jamais voulu venir avec eux. « Les établissements médico-sociaux, c’est pour les vieux » s’était-elle exclamée. Il lui importait cependant de rester près de ses parents pour pouvoir leur rendre visite et les recevoir régulièrement. Son nouveau chez-elle, dans un logement protégé, est idéalement situé et répond à ses besoins. Le matin, elle est accompagnée pour se lever, faire sa toilette et prendre son petit-déjeuner. Elle se rend ensuite à son travail, dans un atelier protégé. Elle aime y travailler le bois, mais à la maison, elle a de la peine avec le ménage. C’est pourquoi elle apprécie de pouvoir compter sur une assistance extérieure. Elle est aussi accompagnée et aidée pour prendre sa douche et changer de vêtements. Lorsqu’elle rentre chez elle, le soir, elle regarde souvent l’une de ses séries préférées, parfois en compagnie de sa nouvelle amie du 2e étage, avec qui elle soupe aussi presque toujours. Lorsqu’il fait beau, elle s’assied souvent dans le jardin et y observe les poules et les lapins. Parfois, ses parents lui manquent et parfois, elle a peur. C’est surtout le cas lorsque l’orage gronde la nuit ou quand elle commence à faire une crise d’épilepsie. Elle sait cependant qu’il y a toujours quelqu’un dans sa maison et que cette personne vient la voir dès qu’elle appuie sur le bouton rouge de son bracelet.



Markus Berger, 53 ans
Vit depuis 30 ans avec une maladie qui le rend dépendant

Monsieur Berger – un client typique pour l’habitat protégé de catégorie **A**

C’est la première fois que monsieur Berger, 53 ans, habite dans un logement protégé. Sa vie a été marquée par beaucoup de hauts et de bas. La maladie dont il est atteint depuis plus de 30 ans et qui le rend dépendant a laissé des traces dans son corps et dans son cerveau. Au-paravant, il a vécu soit seul, soit, la plupart du temps, en institution. « Dans les deux cas, c’était difficile. Quand je suis seul, j’oublie de m’occuper de moi-même. Ce n’est pas le cas lorsque je me trouve dans un logement protégé. En outre, ici, je ne suis pas obligé de supporter d’être collé jour et nuit par d’autres hurluberlus. Je vis dans le calme et l’ordre, et cela me plaît ainsi ». Monsieur Berger a besoin d’aide pour son ménage et son hygiène corporelle. Il doit en outre recevoir des soins médicaux quotidiens. Il est heureux de savoir qu’une personne de l’équipe est présente 24 heures sur 24 lorsque sa respiration redevient difficile et qu’il n’arrive pas à se mettre seul sous assistance respiratoire. Il passe beaucoup de temps à peindre ou à écrire des poèmes. Il trouve l’inspiration dont il a besoin en s’asseyant dans le parc devant la maison et en observant ce qui s’y passe. Il a récemment mis à disposition, après avoir été persuadé de le faire par l’une des personnes qui l’accompagnent, quelques-unes de ses peintures pour décorer la scène des concerts donnés pendant l’automne dans sa maison. Celles-ci ont même été présentées lors d’un petit vernissage auquel il a participé. Souvent, il reste cependant seul avec lui-même. « J’aime être un loup solitaire. Mais mon cerveau me joue des tours plus ou moins importants. C’est pourquoi j’apprécie de pouvoir faire à tout moment appel à quelqu’un ». Il reçoit régulièrement des visites de contrôle qui permettent si nécessaire des interventions adaptées. Son logement protégé lui garantit en outre une prise en charge psy-chiatrique. Monsieur Berger reçoit tous ses médicaments du médecin ou de la pharmacie de sa maison. Il n’est plus obligé, même pour se fournir en méthadone, d’aller jusqu’au point municipal de remise, ce qui lui était devenu de plus en plus difficile.